

Le Groupe Balint en visio-conférence

Samedi 5 décembre 2020

Françoise Auger, médecin généraliste retraitée, past présidente de la SMB,
leader accréditée par la SMB

La pandémie de Covid-19 qui sévit maintenant depuis plusieurs mois nous amène à modifier nos comportements au quotidien et la pratique des groupes Balint n'y échappe pas. Le premier jet de mon expérience du Groupe Balint en visio-conférence est paru dans le bulletin d'été. En voici un complément.

Après quelques balbutiements dans la manipulation de l'outil informatique « Zoom » avec lequel il est possible de créer des espaces de visio-conférence, je me suis dit qu'il fallait « vivre avec son temps » et au moins expérimenter cette approche.

Avec ma co-leader, nous sommes tombées d'accord pour le proposer aux membres de notre groupe Balint. Toutes et tous plus jeunes et plus habiles que nous ont accepté ce projet.

Nous avons eu, lors du 1^{er} confinement, trois rencontres aux horaires habituels de nos séances. La 1^{ere} séance a plutôt été un rodage de la méthode avec les ajustements techniques, logistiques et des échanges informels. C'était une façon de rester en relation et montrer à nos participants que le groupe n'avait pas disparu, qu'il était toujours à leur côté. Cette 1^{ere} rencontre a eu pour effet la demande d'un rapprochement des séances qui sont devenues bimensuelles.

Lors des séances suivantes, pratiquement tout le monde était présent à l'heure prévue. Sur l'écran apparaissaient petit à petit les visages des participants (8). Quelques ajustements permettaient dans le 1^{er} quart d'heure de régler les cadrages, le son, et les leaders pouvaient lancer la phrase rituelle « qui a un cas » ? Sans délai, des cas ont été rapportés dans le respect des règles habituelles. Le groupe fonctionnant depuis plusieurs années, la prise de parole, sans chevaucher sur celle du voisin s'est déroulée normalement, volontiers en levant la main. Les leaders étaient attentifs aux expressions des visages, aux mains levées, ainsi la dynamique du groupe a fonctionné selon un mode très proche de ce à quoi nous sommes coutumiers « in live ».

Les cas présentés avaient tous un lien direct avec le coronavirus. Ce que nous avons observé de ces situations porte à mes yeux sur 3 mots : violence, mort, sidération. Le sujet de mon propos ici, n'étant pas le contenu du travail de groupe je ne m'étendrai pas sur ces 3 points.

C'est avec un très grand plaisir que nous nous sommes retrouvés en présentiel quelque temps après, cette fois uniquement avec une bonne distance entre chacun mais sans masques. Nous étions à nouveau pleinement en lien les uns les unes avec les autres avec les sourires, les visages, la présence corporelle, des individus dans leur globalité.

Le second confinement nous a amenées à reconduire cette méthodologie en distanciel. Ce groupe a fonctionné comme décrit précédemment avec moins d'aléas techniques une fois connectés.

Un nouveau groupe débuté en septembre dont les 2 premières séances s'étaient déroulées masqués, nous a donné l'occasion à mon collègue leader et moi-même une autre expérience. Le groupe est en province et nous, les leaders avons été étonnés de la très grande qualité de leur travail et de leur participation. Dans le contexte actuel compte tenu des impossibilités de certaines de pouvoir se connecter de leur domicile avec plus ou moins de réseau, ils ont choisi de se réunir dans la salle habituelle, masqués et distancés avec un seul ordinateur pour le groupe. Nous avons accepté ce cadre et dès la question rituelle une participante s'est lancée. Nous n'avions que son visage sur l'écran puis lors des interventions des participants l'ordinateur était orienté vers le locuteur. Nous n'avions jamais la totalité des visages sur l'écran. Après ce premier cas s'est enchaîné par association d'idée d'après la participante une seconde situation. Les 2 cas ont été extrêmement intéressants et très différents l'un de l'autre et malgré ces conditions techniques très défectueuses le travail a été d'une qualité remarquable. En effet avec le seul micro de l'ordinateur, les masques, la distance le son était parfois de très mauvaise qualité mais rectifié à notre demande, nous ne voyons que le locuteur, il était donc très gênant de ne pas voir les autres participants, eux seuls nous voyaient l'un et l'autre les leaders et cependant un véritable travail s'est déroulé.

Cette double expérience nous montre qu'un groupe se connaissant depuis plus ou moins longtemps, ayant l'expérience du partage et de ce travail en commun peut parfaitement fonctionner en visio-conférence sans que soit trop modifiée la dynamique de groupe. Certes, nous échappent la subtilité des émotions sur les visages, les attitudes non verbales, installés sur nos chaises parfois toujours au même endroit ou près de la même personne, mais les mots et la parole, les silences, les visages que l'on voit tous ensemble sur le même écran (quand c'est possible) en disent assez long pour travailler. Il ne m'a pas semblé que la prise de parole et sa distribution étaient entravées mais les leaders se doivent d'être particulièrement attentifs et concentrés sans pouvoir entre eux développer et utiliser leur connivence par ces échanges de regards et d'expression.

Parmi les réserves que je peux émettre je retiendrai le fait que chaque participant ne trouve pas obligatoirement un espace isolé et confortable pour que le travail puisse se dérouler dans la confidentialité, la seconde expérience le rappelle. Nous avons pu observer parfois l'irruption dans le champ de l'écran des personnes de l'entourage et l'on peut imaginer une moindre concentration du participant.

Ce qui manque également est la notion de contenance procuré par la disposition en cercle, ici absente et de la connivence qui est un peu moindre. Par ailleurs, en travaillant ainsi, de chez soi, il pourrait être tentant d'avoir à portée de main, un verre d'eau ou une tasse de thé voire de quoi grignoter... A la lecture de compte-rendu d'expériences similaires j'ai pu lire que certains participants qui habituellement parlent peu semblent être plus libres de s'exprimer comme si cet outil leur convenait mieux « grâce » à l'écran qui supprime partiellement le contact du direct et du face à face et qu'il ne fait justement pas écran à la prise de parole.

A travers la seconde expérience où le cadre physique du groupe Balint était très malmené, je fais le constat que des participants déjà prêts et très investis dans cette formation et ayant expérimenté le socle du travail avec 2 séances sont capables de s'emparer de la dynamique de groupe et qu'un réel travail puisse s'opérer malgré ces conditions.

Enfin je ne saurais me positionner quant au résultat avec un groupe « de novo » où les membres ne se connaissent pas, et qui découvrent à cette occasion le cadre du travail en groupe Balint.

Ces expériences de groupe Balint en visio-conférence m'ont donné le sentiment que sous cette forme le groupe avait été utile aux participants et que ceux-ci avaient pu fonctionner. Face aux conditions nouvelles d'exercice peut être pouvons-nous ne pas rejeter les outils numériques à notre disposition mais tenter de nous les approprier pour construire notre expérience concrètement et faire avancer notre réflexion même si le présentiel est préféré par tous.